

## Transplanté en terre albertaine

L'Acadie est la terre qui m'a vu naître. J'avais mes racines dans une terre riche en relations humaines et féconde en amitiés partagées. J'y ai passé plusieurs saisons, plusieurs années.

Un bon jour, l'heure du changement est arrivée. Il n'y a pas de moment idéal pour effectuer une transplantation. Qu'advierait-il de mon arbre dans un sol étranger?



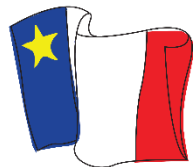
La terre albertaine me conviendrait-elle? Je ne connaissais pas la qualité de son sol. En arrivant, j'ai bien vu que le sol de ma terre d'accueil n'avait pas besoin d'être défriché. Il avait été ameubli et bien entretenu par des personnes habituées aux grands espaces et son humus était prêt pour accueillir mes racines. Celles-ci n'arrivaient pas nues; pour les conserver, je les avais apportées entourées d'un bon paquet de terre d'Acadie. Dès mon arrivée, j'ai transplanté le tout dans le sol albertain.

Comment se ferait l'adaptation? Je savais que chaque arbre a une tolérance différente à un nouveau sol, à un nouveau climat. Combien longtemps pourrais-je vivre sous le ciel bleu albertain? La présence chaleureuse des Franco-Albertains se présentait comme une condition idéale pour continuer à grandir, à laisser mes racines s'étendre. Les gens autour de moi les ont arrosées et ont fertilisé le terrain où je me suis retrouvé. Je les ai laissé faire.

Je n'étais pas un arbre isolé et mes racines n'ont pas eu de difficulté à cohabiter avec d'autres racines.



Je ne souhaitais pas un enracinement superficiel. Comme pour donner raison à la personne qui a dit qu'il « faut fleurir là où on est planté », mes racines se sont adaptées au sol albertain. J'ai fleuri et pu porter du fruit en donnant de mon temps et en partageant mes talents avec ceux et celles qui m'ont entouré au fil des ans.



Des anneaux de croissance se sont ajoutés à mon arbre. Il est maintenant mature et ses racines sont profondément ancrées en sol albertain. Je crois qu'il pourra continuer à donner de bons fruits, même si on ne peut espérer une récolte annuelle aussi abondante que par le passé.

En pensant à mon vieil arbre, je fais miens ces mots de Félix Leclerc : « Ce n'est pas parce que je suis un vieux pommier que je donne de vieilles pommes ».

*Éloi DeGrâce*  
Janvier 2020